

Une fois toutes ces informations calculées, nous connaissons tous les éléments concernant la **quantité de fil** :

- 360 fils de chaîne d'une longueur de 6,52 m, soit 2 350 m ou 420 g ;
- 4 320 duites d'une largeur de 45 cm soit 1 950 m ou 350 g.

La quantité de fil en chaîne est toujours un peu plus importante que celle de fil pour la trame puisque des parties de la chaîne ne sont pas tissées : celles qui servent à l'attachage à l'avant et à l'arrière du métier et les franges. C'est un maigre repère pour vérifier nos calculs, mais parfois salutaire.

Le tableau d'ourdissage

Ainsi, il nous faut 360 fils de 6,5 m chacun. Mais lesquels ? Dans quel ordre ? De quelle couleur ?

Le tableau d'ourdissage présente le nombre de fils pour chacune des couleurs dans l'ordre de l'enlissage d'une façon très visible, synthétique et colorée si possible. Il aide aussi à vérifier si le compte de fils est bon et si les motifs choisis sont réalisables. Parfois nous devons réajuster la largeur du tissage pour l'adapter aux motifs sélectionnés, afin qu'ils soient complets.

La séquence d'enlissage présentée dans la section « Le scénario du projet : la fiche technique » (voir p. 72) montrait 12 fils bleu acier, 36 fils bleu ciel puis de nouveau 12 fils bleu acier. Cette organisation va être répétée avec de nouvelles couleurs ou dans un nouvel ordre.

Le tableau d'ourdissage qui suit présente le déroulement de l'ourdissage avec le nombre de passages des fils de chacune des couleurs pour ces sets de table.

Tableau 6 – Le tableau d'ourdissage

Bleu acier	12	12								36							60
Bleu ciel		36								12	12						60
Rose				12	12									36			60
Fushia					36						12	12					60
Citron vert							12	12								36	60
Vert lichen								36								12	12 60

Installé près de l'ourdissoir, ce tableau facilite la lecture et prévient les erreurs. Dans cet exemple, on ourdit d'abord 12 fils bleu acier puis 36 bleu ciel puis de nouveau 12 bleu acier, puis 12 roses, 36 fuschias et 12 roses, puis citron vert et lichen et l'ourdissage se poursuit ainsi en ourdisant selon les consignes du tableau lu de gauche à droite, jusqu'à avoir ourdi les 360 fils de chaîne. Ne nous privons jamais de ce genre de tableau à double entrée qui est un outil précieux pour vérifier nos comptes et le nombre total de fils de chaîne.

L'ourdissoir, le cadre indispensable pour la longueur, la tension et l'encroix

Ordre absolument nécessaire, puisque sans lui il seroit impossible de s'y reconnoître, et tout seroit en danger d'être perdu.

Diderot, *L'Encyclopédie*, 1^{re} éd. 1751

L'ourdissage consiste à organiser tous les fils de chaîne nécessaires pour couvrir la largeur du tissage souhaité avec la même longueur et la même tension. Il ne diffère pas que l'on monte sa chaîne de l'arrière vers l'avant ou de l'avant vers l'arrière. À chacun sa méthode !

L'ourdissoir, qu'il soit cadre ou moulin, est nécessaire car nous sommes dans un espace réduit. Si nous habitions au Pérou ou au Moyen-Orient, nous planterions deux piquets espacés de 6,50 m. Si nous habitions en pays Dogon, nous nous servirions de notre maison : nous planterions deux piquets dans le mur en terre, et nous tournerions autour de la maison.

À défaut d'ourdissoir, dans un premier temps, nous fixerons solidement des tiges à une table. Pourvu qu'on ait la longueur et l'encroix...

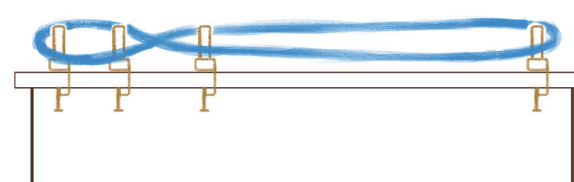


Figure 7 - Un ourdissoir de fortune

Néanmoins, l'ourdissoir fait partie de la liste de matériel de base. Le cadre ourdissoir est composé de plots. Il est peu encombrant et bon marché. Il est idéal pour des petites chaînes. Dans tous les cas, l'idée est de s'installer ergonomiquement : à la hauteur qui correspond à votre taille, plutôt verticalement, jamais à contre-jour, le corps trouvant un mouvement souple.

Le moulin, plus encombrant et plus cher, permet d'ourdir des chaînes beaucoup plus longues. Il est simple et confortable à utiliser. Une main fait tourner le moulin pendant que l'autre monte et descend pour guider le fil. De plus, en le posant à la bonne hauteur, on peut s'asseoir, et c'est bien agréable !

Pour comprendre comment nous allons utiliser cet outil, imaginons l'ourdissoir comme une représentation de notre métier à tisser où chaque partie de l'ourdissoir correspond à une partie du métier :

- le plot de l'ourdissoir du début de chaîne sera remplacé, sur le métier, par la baguette d'attache avant, elle-même reliée à l'ensouple avant du métier ;
- les plots qui nous servent à fabriquer l'encroix seront remplacés par les baguettes d'encroix ;
- le plot de la fin de chaîne sera remplacé par la baguette d'attache arrière, attachée à l'ensouple arrière.

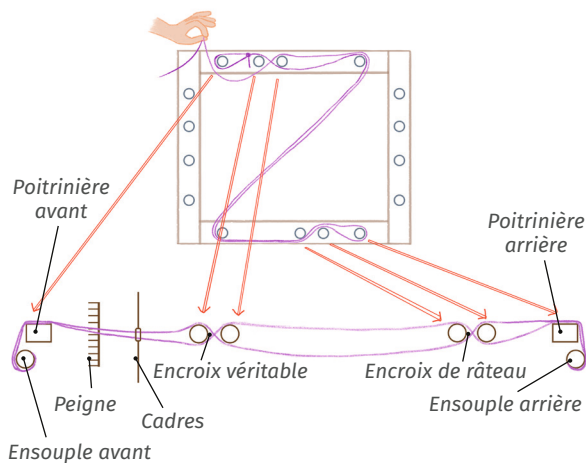


Figure 8 - L'analogie entre l'ourdissoir et le métier à tisser

Complétons cette correspondance entre ourdissoir et métier à tisser et « déployons » l'ourdissoir à l'image de notre métier. Je me permets d'insister un peu sur cette analogie. Nous allons réfléchir comme si nous pouvions ourdir notre chaîne d'une ensouple à l'autre. Si l'ourdissoir était déployé, on ourdirait d'un plot à l'autre. Ainsi, on comprendrait sans doute mieux cette opération d'ourdissage.

La contraction de notre ourdissoir, inévitable dans nos intérieurs restreints, semble troubler la conception et la mise en œuvre de l'ourdissage. Pendant tout le processus du tissage, tous les fils de chaîne doivent garder une **tension égale**. L'ourdissage en est la première étape ! Il ne s'agit pas de tendre les fils énergiquement, mais de les tendre doucement avec la même tension. Nous associons naturellement le mot tension à hyper ; savourons une hypotension !

Pour cette raison, on préférera ourdir toute sa chaîne le même jour : selon notre humeur, on est en effet plus ou moins tendu.

Voici comment procéder : se tenir décontracté devant le cadre, les mains se balançant de droite à gauche, le corps

souple, comme pour une danse. Pas besoin de pincer le fil, mais l'accompagner d'un plot à l'autre, avec légèreté. Avoir un geste coulant, la main gauche contourne les plots de gauche, la main droite, les plots de droite. Le corps se fatigue moins s'il est droit devant l'ourdissoir vertical. Le travail sera facilité si la lumière est suffisante. Ne pas installer le cadre devant la fenêtre, le contre-jour inconfortable et fatigue l'œil.

Pour que les fils aient la même tension, ils doivent se dérouler très facilement et de la même manière. On n'ourdira jamais deux fils conditionnés différemment, par exemple l'un en écheveau et l'autre en cône ! Si cela se présente, on transfère les fils sur des bobines, pour qu'ils se dévident librement et à l'identique. Les pelotes seront placées dans des pots pour éviter qu'elles roulent et s'emmêlent. Les cônes seront posés tout près. Bien souvent, le plus simple est d'enrouler les fils de chaîne sur des bobines qu'on installera sur un cantre, cadre muni de tringles sur lesquelles sont enfilées les bobines. Ainsi aucun risque d'emmêlage ni de freinage.

Pour ourdir la longueur désirée, je commence par faire un gabarit de la même longueur en prenant un fil solide, d'une couleur très différente du fil à ourdir. Avec ce gabarit, sur l'ourdissoir, je cherche le chemin du fil et le mouvement des mains pour que le geste soit le plus naturel. Ce fil sera mon guide. Il n'y a pas un chemin meilleur qu'un autre, pourvu qu'on ait la longueur et un ou deux encroix. Je suis plus à l'aise avec un ourdissoir où quatre plots sont alignés, qu'il soit cadre ou moulin. C'est au centre de cet alignement que je réalise l'encroix.

Je commence en faisant une bouclette assez souple autour du premier plot, l'équivalent de la baguette d'attache avant sur le métier. Je termine de la même façon.

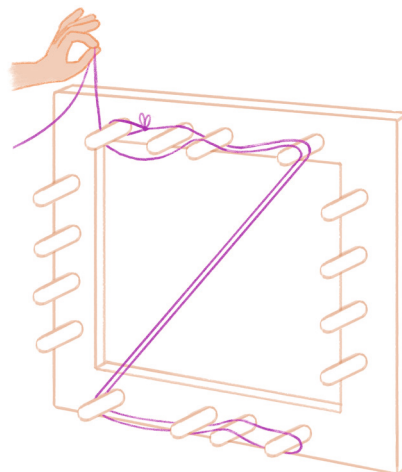


Figure 9 - Le démarrage de l'ourdissage

Pour que les fils gardent l'ordre d'ourdissage, pour qu'ils ne se mélangent pas quand nous les sortirons de l'ourdissoir, nous devons les croiser à chaque passage entre le deuxième et le troisième plot. C'est l'indispensable **encroix fil à fil**, la méthode précieuse, presque sacrée, dont aucun tisserand ne peut se passer ! Pour avoir le geste souple, faire comme si on écrivait un huit, dans le sens qui nous va bien. Ce mouvement deviendra vite assez spontané.

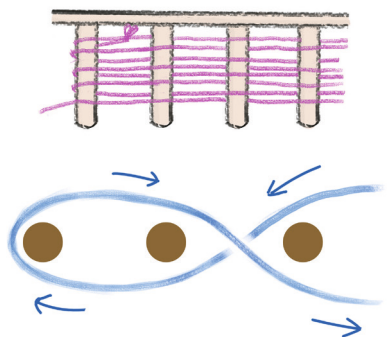


Figure 10 - Le véritable encroix fil à fil

Pour compter le nombre de fils, on peut simplement glisser un fil de couleur très contrastée tous les 10 fils. Se garder de faire un nœud qui sera une gêne par la suite ; un simple entrecroisement suffira. Une autre manière efficace et pratique consiste à réaliser ce que j'appelle un **encroix de râteau**, et que les Québécois nomment une portée ou une croisée. Je le place à l'arrière de la chaîne, entre les quatre derniers plots, où je croise les fils par paquets selon la densité choisie.

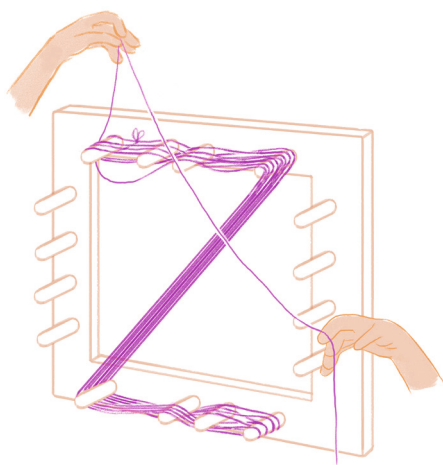


Figure 11 - Les deux encroix réalisés lors de l'ourdissage

Dans notre scénario, la densité choisie est de 8 fils/cm. Alors entre le troisième et quatrième plot du cadre ourdissoir, du côté de la fin de chaîne, je fais un croisement tous les 8 fils. Cette astuce permet de compter très facilement ses fils ; chaque groupe de fils (chaque portée) correspond

à 1 cm de largeur de chaîne. Cet encroix facilitera considérablement la répartition de la chaîne dans les dents du râteau lors de l'étape suivante du montage de la chaîne.

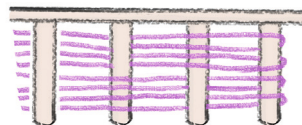


Figure 12 - Les portées de l'encroix de râteau

Cette croisure par paquets de fils se fait automatiquement dès que l'on ourdit plusieurs fils ensemble, avec ou sans plot à ourdir. Là aussi, pour compter facilement le nombre de portées ou de croisées, entrelacer un fil de couleur nous évitera de compter et recompter souvent. Le faire passer tous les 10 cm, par exemple, soit toutes les 10 portées. Pour notre exemple, les multiples couleurs de la chaîne suffiront comme repère pour le comptage sans ajouter une quelconque marque supplémentaire. Mettre trop de fils ou de nœuds est souvent l'erreur du débutant qui craint de ne pas bien faire et qui, de fait, s'embrouille davantage. Point trop n'en faut. Le bon repère suffira !

On ne fait jamais de nœud dans la chaîne ; si besoin, à la fin d'une pelote, ou au changement de couleur, le **nœud sera au début ou à la fin de la chaîne**, dans une zone qui ne sera pas tissée.

Une fois tous les fils ourdis, avant de retirer cette chaîne de l'ourdissoir, il est **obligatoire de sécuriser les fils** entre eux, certains endroits étant très précieux. Souvenez-vous du dessin de la page précédente où l'on comparait l'ourdissoir au métier à tisser. On veut déplacer cette chaîne, tout en protégeant les quatre emplacements cruciaux : le premier plot, qui sera remplacé par la baguette d'attachage avant, les deux plots de l'encroix fil à fil, qui seront remplacés par les baguettes d'encroix, les deux autres plots de l'encroix de râteau, qui seront remplacés par les baguettes d'encroix au début de l'installation de la chaîne sur le métier, enfin, le plot de la fin de chaîne, qui sera remplacé par la baguette d'attachage arrière. On va donc lier ces endroits critiques avec des bouts de fil solide et d'une couleur très contrastée pour transporter la chaîne sur le métier. Ce sont des liens de transport.

Si cela vous aide, je vous propose un moyen mnémotechnique emprunté à la marine : « **Tricot vert et bas si rouge** ». Le balisage en mer signale un danger qu'il faut laisser à **tribord** par un **cône vert**, et qu'il faut laisser à **bâbord** par un **cylindre rouge**. Dans l'atelier de tissage, on chantonne :

- « Vvv » pour fil **Vert**, encroix **V**éritable, qui sera installé à l'**a**vant du métier ;

- « Rrr » pour fil **Rouge**, encroix de **Râteau**, qui sera installé à l'**aRRrière** du métier.

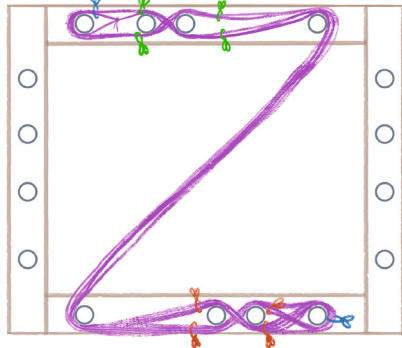


Figure 13 - Les liens pour sauvegarder les repères de l'ourdissage

Ce déplacement de la chaîne inquiète parfois, tant il est vrai que quelques erreurs suffisent à mettre tous nos fils en désordre et nos nerfs en pelote ! Alors, si nouer l'encroix véritable avec quatre liens de fil vert et l'encroix de râteau avec quatre liens de fil rouge peut enlever un peu de stress..., pourquoi s'en priver ! Et pour assurer un peu plus, je propose d'utiliser un brin qui ne soit ni rouge ni vert pour attacher l'avant ou l'arrière de la chaîne.

Les bouclettes de départ ou de fin de chaîne seront assez souples pour laisser passer le lien qui attache la chaîne pour la transporter ensuite sur le métier.

Vérifiez qu'il y a bien cinq liens au début de la chaîne ainsi qu'à la fin, les quatre de l'encroix et celui de l'extrémité. Préférez des bouclettes qui pourront se défaire sans l'aide de ciseaux, ou un lien solidement attaché mais assez large pour permettre le passage d'une lame de ciseaux sans risque de couper la chaîne. Pour autant, ces liens devront être fermes pour ne pas se défaire tout seuls. Si la chaîne est très longue, ajoutez quelques liens tous les mètres, histoire de maintenir les fils bien ensemble.

Une fois les encroix et les boucles de début et de fin sécurisés, vous pouvez retirer la chaîne de l'ourdisssoir avec méthode : prenez en premier la partie de la chaîne qui sera à l'avant du métier, celle qui est près de l'encroix véritable, fil à fil. Puis, progressivement, retirez la chaîne de l'ourdisssoir en fabriquant une chaînette avec vos mains en guise de crochet, doucement. Arrêtez cette mise en chaînette quand il reste 50 cm de longueur. Certains disent que le mot chaîne porte ce nom en raison de la fabrication de cette chaînette.

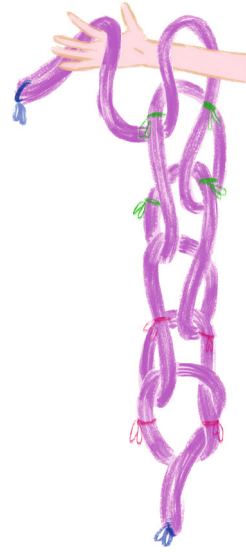


Figure 14 - La chaînette pour transporter la chaîne

Si vous souhaitez enrouler votre chaîne de l'avant du métier vers l'arrière, vous prendrez la fin de la chaîne en premier, de manière à avoir l'encroix véritable à portée de main ; dans ce cas, il n'est pas utile de faire un encroix de râteau.

Il semble que certaines personnes soient mises en difficulté par la confection de la chaînette. On peut faire plus simple : enrouler la chaîne sur un bâton. L'idée est seulement de libérer la chaîne de l'ourdisssoir et de la disposer de manière à ce qu'elle ne bouge pas, surtout par inadvertance : un chat, un enfant ?



Figure 15 - Une alternative à la chaînette

Notre chaîne est ainsi sécurisée, ne craint plus rien et peut être transportée, si cela est nécessaire, en la glissant dans un sac et en attachant la dernière boucle à l'anse du sac. Quand il sera temps, la chaîne pourra être déployée sur le métier.